

# PAIN GRIS en Janvier ?

**D**ES le 23 novembre le « Libertaire » posait la question : « Oui ou non est-il prévu d'instaurer la carte de pain ? » Or ce n'est pas sans raison, on le devine, que nous formulons l'interrogation :

Une mesure gouvernementale relative au pain était en effet à l'étude à cette époque. Il s'agissait de relever le taux d'extraction de la farine de 78 à 81 % à partir du 1<sup>er</sup> décembre ce qui avait pour conséquence la production d'un PAIN DE GUERRE !

Ce pain gris, de mauvaise qualité, aliment médiocre et peu nourrissant, nous l'avons déjà connu. C'est le pain des restrictions, celui que l'on achète avec tickets, le pain de guerre. Et voilà, qu'à nouveau, nos gouvernements manifestent la volonté de nous l'imposer !

Il appartenait à la Fédération Anarchiste, informée des mesures projetées, d'alerter les travailleurs. Chacun devait connaître les conséquences de la politique de guerre d'un gouvernement de misère au service des dirigeants américains. Il était évident que le rationnement devait suivre la mise en vente du pain gris et, aujourd'hui, cette évidence demeure. Un fait nouveau est cependant intervenu :

En raison, sans doute, des difficultés parlementaires aggravées par la crainte d'une réaction populaire, les textes officiels instaurant le taux d'exception pour l'extraction de la farine n'ont pas encore été publiés. Le 1<sup>er</sup> décembre n'a donc rien vu produire en ce domaine. La menace, cependant, demeure grave.

Le pain gris précédera de peu le rationnement et le rationnement introduit la guerre. Et c'est bien vers la guerre que s'oriente toute la machine économique du pays en ce moment. La guerre qui nécessite une préparation des esprits, préparation dans laquelle la réapparition des tickets joue un rôle important. Les techniciens de l'Etat, dans leurs visées antipopulaires, n'ont pas oublié cela... Mais nous laisserons-nous gagner de vitesse ?

*Après Rome, Strasbourg*

## TRUMAN TIENT LA CAROTTE

**L**A centaine de chefs militaires européens qui s'est réunie à Rome pour répondre à l'ordre américain est repartie déçue. Que s'était-il donc passé ?

On comprend aisément. Réunis pour discuter à la fois réarmement et finances, les chefs d'état-major et les techniciens des finances européennes ont, tout d'abord, pris note des exigences d'Eisenhower sur le plan militaire : Tant de divisions pour celui-ci, tant pour celui-là, telle contribution au réarmement pour l'un, telle fourniture de matières premières pour l'autre et ainsi de suite. Or, une fois les ordres enregistrés, une question majeure s'est posée,

celle des moyens. « Qui va payer ? »

ont demandé nos stratégies et c'était, en effet, une question importante. Sans dollars, comment diable faire l'effort

### L'heure africaine réalité inconnue

**L**E gigantesque procès colonialiste de Grand-Bassam, en Côte d'Ivoire, a quelque peu jeté la lumière sur l'évolution d'une Afrique noire insoumise des masses laborieuses de France. L'arrestation de 2.000 Africains, leur jugement spectaculaire par paquets de dizaines d'inculpés, le chantage exercé sur les avocats de la défense, autant de faits qui ne sont pas passés inaperçus.

Cependant, la véritable Afrique noire est restée dans l'ombre. L'évolution des peuples africains, leurs aspirations, les possibilités et les capacités émancipatrices des masses laborieuses n'ont nullement été mises à jour dans les comptes rendus sommaires de la grande presse, bourgeois ou stalinienne. Et pourtant, si l'avenir de ces peuples comptant environ 15 millions d'êtres vivants est digne d'intérêt, pouvait-on en rester là ? Ne devait-on pas chercher à serrer de près la réalité africaine ?

Le « Libertaire » s'est précisément employé à aller plus loin que qui que dans cette recherche et, comme nous le laissons entendre dans notre article du 23 novembre, nous sommes en mesure maintenant d'offrir à nos lecteurs des éléments qui leur permettront de juger le plus sainement possible d'une situation nouvelle ; celle qui affronte quotidiennement une population constituée pour 98 % de travailleurs agricoles très déshérités.

\* \* \*

L'Afrique noire est un ensemble très divers et l'on conçoit que la situation sociale varie suivant qu'il s'agit de contrées sous mandat (Togo, Cameroun) ou de colonies proprement dites (Dahomey, Soudan, Nigéria, Côte d'Ivoire, Gabon). Les ressources actuellement exploitées, parce qu'elles ne sont pas uniformément réparties, contribuent à la différenciation des conditions de vie des populations. Le café, le cacao, le palmier à huile, ricin, la canne à sucre, la cocaïne existent.

(Suite page 4, col. 2.)

### Humour S.F.I.O.

« L'effort militaire ne doit pas avoir pour effet de compromettre la sécurité intérieure de chaque pays par une réduction du pouvoir d'achat des salariés. »

(Conseil national S.F.I.O., 1-12-51.)

De qui se moque-t-on ?

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 292  
VENDREDI 7 DÉCEMBRE 1951

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

## Nibeurre, ni canons



Les vieux slogans des gouvernements en mal d'arguments n'ont plus court. Il y a quelques mois, tous les esprits forts de la politique proclamaient : Les peuples peuvent avoir à la fois du beurre et des canons à condition qu'ils respectent les décisions gouvernementales. Or, à l'heure actuelle, il n'est plus question de beurre ; restent uniquement les canons. C'est ce que l'on appelle la politique d'austérité !

Ainsi, il faudrait tout accepter sans réagir : les restrictions des libertés sociales, l'abaissement massif du niveau de vie, le service militaire à deux ans, l'augmentation des impôts, le délabrement accéléré de l'habitat, en un mot, l'accentuation de la misère et de la répression antiouvrière. Pourquoi cela ? Eh bien parce que le gouvernement nous le « demande » afin d'assurer le plus longtemps possible ses priviléges ! Mais il s'agit aussi, bien sûr, d'accepter la guerre, avec tout ce que cela comporte de sacrifices immédiats, uniquement pour respecter les engagements pris par les parlementaires avec les impérialistes américains !

Mais il y a une chose que nos gouvernements refusent d'avouer. Une chose qui fournit un argument de plus à notre refus de l'austérité, qui justifie amplement à elle seule notre désintérêt pour tout ce qui est « équilibre national », « relèvement du pays » ou « sauvetage de la Nation ». De quoi s'agit-il ? Il s'agit d'une mystification de taille.

Il s'agit de l'impossibilité, même au prix d'une austérité extrême, de garantir en quoi que ce soit la défense militaire de la France. Le réarmement français est un non-sens, étant donné autant l'impossibilité des parlementaires que l'existence incontestable d'un courant de résistance populaire, plus ample et plus solide que l'on ne croit en général !

(Suite page 2, Col. 3)

## L'ARGENT DE LA POLICE

**L**'AVEU vient de M. Robert Lecourt, rapporteur du Budget de l'Intérieur devant l'Assemblée Nationale : « La police, prop d'argent ». M. Lecourt s'est élevé contre le montant de la subvention globale de 17 milliards 283 millions à la Ville de Paris pour la Préfecture de Police. Le rapporteur estime que l'attribution d'une telle somme est incompatible pour un organisme qui échappe à tout contrôle.

Le même rapport rend compte également de la création de deux nouvelles compagnies de C.R.S. Nous apprenons également que de 11.000 fonctionnaires à l'intérieur en 1938 ce ministère est arrivé au chiffre de 74.000 employés...

Il fut question, également, de la « réforme administrative ». Pour M. Lecourt (M.R.P.) « notre » administration doit être dominée par une « politique de rémunération » plutôt qu'une « politique d'effectifs ! Enfin, 39 milliards sont prévus pour la seule Sûreté Nationale.

Et bien sûr, on compte sur les travailleurs pour acquitter la facture de tout cela. Restrictions, n'est-ce pas ?

### “Union” Française

**C'**EST au paternalisme du Président que nous voulons faire allusion, plus qu'à son caractère. Sous la présidence du président vient du joker colonialiste, le gouvernement veut les « fédérer » au sein de l'Union française » afin de poursuivre l'exploitation, tâche sous une nouvelle étiquette.

Seuls avaient pu être racolés trois participants (Vietnam, Laos et Cambodge). Pâles comparses ne

présentant guère plus (guère moins) que notre national Président !

Des peuples veulent se libérer en effet de se réunir, pour la première fois, le « Haut Conseil de l'Union française ». Haut Conseil d'une Union inexistante !

La méthode, bien simpliste, n'a vraiment pas de succès. Ce n'est pas pour nous étonner !

## PAIX des PATRONS

**A**MOSCOU, au début du mois d'avril prochain, doit se dérouler entre les pires ennemis de la classe ouvrière la tractation la plus abjecte que l'on puisse imaginer. Des personnalités capitalistes de tous les pays « sans exception » sont invitées à conclure avec les directeurs-patrons les plus représentatifs de l'Union Soviétique que un marché qui consacrera le système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Les exploiteurs capitalistes et établisques se sont découverts des intérêts communs. Hésitant devant les conséquences d'une guerre, ils tentent une tractation à la mesure de leur tyrannie. Feignant oublier leurs désirs d'hégémonie, les modernes bourgeois de l'U.R.S.S. offrent leur complicité intéressée à ceux contre lesquels la classe ouvrière se débat désespérément.

En fin de compte, et c'est bien ce que pouvait signifier la réticence de Washington, il est apparu à ces messieurs qu'ils devaient momentanément essayer de s'en tirer « tout seuls » !

Ensuite, s'ils se sont bien conduits, la manne américaine affluerait à nouveau !

Mais les peuples accepteront-ils de

ne voir qu'en la guerre le seul moyen d'assurer la pérennité de leurs privilégiés.

Pour ce faire, ils n'hésitent pas à montrer en exemple l'application planifiée de leur système d'exploitation. Les résultats économiques et sociaux de leurs régimes se rejoignent en fin de compte, rien ne s'oppose en somme à s'associer sur le dos des travailleurs, même en gardant leurs étiquettes respectives.

Qui de plus édifiant que les considérations suivantes, relevées par nous dans un récent bulletin du « Conseil mondial de la Paix » et qui montrent clairement quelle est la signification de la rencontre économique de Moscou au mois d'avril. Elles peuvent, pour ceux qui ne sont pas aveuglés par la propagande, éclairer le fossé qui sépare les travailleurs de leurs patrons capitalistes ou étatiques :

Il y a beaucoup de pays où les hommes d'affaires qui désirent sincèrement la paix ont néanmoins des appréhensions sur les « conséquences économiques de la paix ». Plusieurs d'entre eux ne voient qu'une alternative : ou la poursuite de la course aux armements, ou la crise et le chômage. La Rencontre de Moscou peut contribuer à dissiper de telles craintes. Elle peut montrer à ces hommes d'affaires qu'il existe une autre solution, celle du retour à des échanges normaux entre les pays. Elle peut aussi montrer de quelle façon est possible la coopération entre les pays du système capitaliste et les pays où l'économie est planifiée et en voie de développement.

Les anarchistes, comme tous les travailleurs, n'accepteront pas plus la consécration de leur asservissement économique qu'ils accepteront la guerre tout court. Pour nous la réaction sera la même, nous refusant à la guerre comme nous combattrons leur exploitation commune. Entre le tribut du sang et le tribut de la sueur, nous ne choisissons pas.

Le résultat, la conséquence de l'élargissement de la vente et du soutien financier sera l'amélioration dans son contenu et dans sa présentation de notre « Libertaire ». Un tirage plus fort nous donnera plus d'argent permettant un « Lib » de 6 pages et une plus riche collaboration de rédacteurs. Déjà, le groupe surreliste, plusieurs militants d'organisations d'avant-garde nous assurent leur collaboration. Mais il nous faut aussi de nombreux correspondants ouvriers et paysans qui donneront l'originalité et l'authenticité au combat mené par notre journal.

Avec la réalisation de toutes ces choses nous serons en mesure d'aller de l'avant. Camarades, que chacun fasse le maximum et nous vaincrons.

Le secrétaire de gestion

René LUSTRE

## VEL'D'HIV' - 8 DÉCEMBRE Solidarité aux Algériens

**L**ES travailleurs algériens résidant en France sont au nombre de 500.000 environ. Ces travailleurs sont connus de leurs compagnons de travail, dans les usines et les chantiers. Les misérables conditions de vie et de travail qui leur sont faites ne sont un mystère pour aucun travailleur de France : salaires amputés, logements défectueux, marques quotidiennes de mépris quasi généraux, tel est le lot des travailleurs algériens en France !

Blessés dans leur dignité, rabaissés systématiquement par les « autorités » gouvernementales et patronales, victimes de toutes les discriminations les plus sordides, les travailleurs algériens ont entrepris un aisé et difficile combat de libération sociale. Par leur ténacité et leur courage indomptable, les Algériens obtiennent — ou commencent à obtenir — la place qui leur est due parmi ceux, dans la classe ouvrière française, qui n'ont pas non plus abdiqué toute résistance à l'oppression gouvernementale et étatique.

(Suite page 2, col. 2.)

## PLAN MAYER Plan de Guerre !

**L**E 1<sup>er</sup> décembre s'est tenu un conseil des Ministres. Il a duré cinq heures. René Mayer a exposé un plan qualifié de nouveau. De quoi s'agit-il encore ?

Les Américains, nous apprend-on, vont fournir 600 milliards de dollars ! Bien entendu, la « contribution » américaine ne diminue pas la part française du budget militaire. Le budget de guerre établi par nos gouvernements est, paraît-il, « incompréhensible ». Et l'on sait qu'il est question de 950 milliards...

950 milliards est le chiffre que l'on entend récupérer sur notre dos. 70 milliards sont déjà récupérés par l'alcool et le tabac. Les impôts directs devront, pour leur part, rap-

porter 200 milliards de plus. S.N.C.F. et Sécurité sociale doivent également être frappées. On licenciera sans doute des lampistes qui iront travailler au réarmement.

René Mayer ne s'arrête pas là : il nous fait savoir que « la durée légale de la semaine de travail sera augmentée » ! Ce qui, en clair, représente une diminution de salaires déjà insuffisants ou médiocres. Et en avant pour la productivité des sous-alimentés !

Economies sur divers budgets administratifs ? Pas question, dit René Mayer. Ce qui n'a rien de surprenant. Il faut bien que la pagaye protège à quelqu'un.

Allocations familiales ? On y a également pensé : Le gouvernement a décidé, pour assurer l'équilibre du budget des prestations familiales agricoles, de majorer la cotisation sur les salaires et la taxe additionnelle sur la contribution foncière, ainsi que de maintenir les trente centimes de la taxe à la production perçus à cet effet.

L'organisation d'une presse d'Etat a également été examinée. Vivent les journaux bien-pensants, ils seront sauvés par le gouvernement. Quant aux autres...

Attendrons-nous que le vin soit tiré pour refuser de le boire ?

## La bataille du “LIB”

**L**A bataille du « Lib » entreprise il y a bientôt deux mois, pourrait être considérée comme gagnée si nous nous satisfaisions d'avoir maintenu notre journal, d'avoir fait face victorieusement à l'agression du gouvernement qui, sous l'initiative des patrons de la presse stipendiée, décrétait subitement une avalanche de hausses des papiers et tarifs d'imprimerie afin de liquider la presse d'avant-garde.

Nous devons, à présent, passer à l'offensive. Les circonstances présentes : danger de guerre, oppression plus grande des salariés, confèrent au combat anarchiste une importance exceptionnelle, une présence plus que jamais nécessaire de notre organisation, de nos militants. Notre journal, notre vieux « Lib » est l'arme principale de notre mouvement pour ce combat.

Chaque militant doit être convaincu que sans lui notre organisation n'existerait pas, que notre propagande est réalisable.

Développer la diffusion est le premier devoir des militants. La diffusion de plus en plus large, tout en assassinant les finances du « Libertaire », assurera notre victoire idéologique en dénonçant les mensonges du capital et des partis politiques vendus à l'un ou l'autre bloc imperialiste.

Par quelques moyens assurer notre diffusion ? Par l'augmentation du nombre des vendeurs dans chaque groupe qui doivent persévérer, même si la vente est faible ou en régression. Par des ventes de masse inter-groupes dans les quartiers populaires. Par une campagne d'abonnements individuels ou collectifs entreprise par chaque groupe, chaque vendeur, chaque militant.

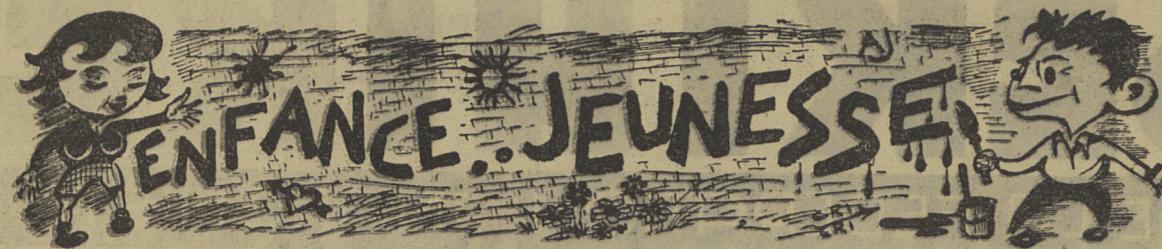
Le soutien financier, indispensable au « Lib », est un autre devoir impérieux.

Si l'on ne peut demander à tous l'effort consenti par un camarade de Clermont-Ferrand qui s'engage à verser 25.000 fr. par mois à la caisse du journal, chacun doit inscrire son nom régulièrement chaque semaine aux « 100 francs du Lib ».

L'organisation de fêtes locales, un autre moyen qui, en permettant à notre propagande de pénétrer dans les milieux populaires, assurera notre caisse d'un appoint appréciable.

Mais il y a aussi le règlement des journaux qui doit être régulier et effectué sans retard. On ne peut évidemment exiger de tous l'initiative du groupe de Dijon qui paie les expéditions 4 ou 5 numéros d'avance, mais il est nécessaire de les régler dans le délai prescrit dans la circulaire adressée, au mois de septembre, à tous les vendeurs. Si la dette due par un vendeur est parfois insignifiante, toute l'importance de cette question apparaît au total sur nos livres de compte.

Le résultat, la conséquence de l'élargissement de la vente et du soutien financier sera l'amélioration dans son contenu et dans sa présentation de notre « Libertaire ». Un tirage plus fort nous donnera plus d'argent et une plus riche collaboration de rédacteurs. Déjà, le groupe surreliste, plusieurs militants d'organisations d'avant-g



## Tu seras soldat... Deux ans!

**M.** EISENHOWER, de la S.H.A.P.E. and Co, est nerveux en ce moment. Dame ! ce réarmement occidental commence à traîner en longueur, et puis les peuples du globe européen n'ont pas l'air pressés, pressés de remettre ça pour la troisième et dernière (!) guerre mondiale, celle dont nous ne voulons pas, comme dirait la si spirituelle revue « Collier's » !

En tout cas, le Gouvernement américain sait ce qu'il veut, lui : de la chair à canon française, allemande, italienne, etc... Bien entendu, en cas de déclassement, les U.S.A. fourniraient quand même les avions et le matériel, ce qui est de bonne guerre, si l'on peut dire.

Ainsi, dans le cadre de cette politique, les reproches font-ils maintenant place à des exigences précises. Eisenhower, sur les ordres impériaux de la Maison Blanche, demande au Gouvernement français le service militaire de deux ans. Évidemment toutes explications offertes, toutes données d'information sur l'autorité patrimoniale de cette mesure et sur les économies (sic) qu'il permettrait de réaliser. Bref, il n'est pas exclu de penser, qu'à début de 1952, ce « petit cadeau de Nouvel An » sera offert aux jeunes recrues, avec les bons vœux du père Pleyen.

Pour nous, qui considérons l'armée comme l'école de l'abrutissement, nous sommes évidemment, et comme objectif immédiat, contre toute nouvelle prolongation du service. Mais, au contraire de certains qui horrent la leur révolution, nous réaffirmons avec force que nous sommes contre tout service militaire, quelle que soit sa durée.

Certes, il faut reconnaître que psychologiquement parlant le coup du service militaire obligatoire est une belle invention au service des Etats, qu'ils soient capitalistes ou pseudo-socialistes. Comme tentative de corruption et d'écrasement de l'individu, on n'a fait pas mieux. La première attaque sérieuse du système social commence en effet, à cet âge où l'adolescent devient homme. Après l'enfance passée dans l'automatisme des écoles communales (BA-BE-BI-BO-BU), après la grisaille des lycées secondaires ou les premiers travaux à l'usine ou ailleurs, si après, dis-tu, tous ces obstacles déjà jetés en travers de son développement intellectuel, le jeune homme devient malgré tout le jeune homme moyen, malgré toutes les yeux qui commencent à se poser des questions, la société l'attend au tournant avec l'uniforme. Là, pas d'histoires, à l'ouïe la main pendante un an dix-huit mois ou deux ans (tout augmente, hélas !) et on mettra tout en œuvre pour en faire l'homme-soldat désiré.

Une fois son mauvais coup accompli, son rapt, pourra-t-on dire, l'armée commence son travail de personnalisation. Car c'est le premier principe : « Dites-vous qu'ici vous n'êtes qu'un rouage, avez l'esprit de corps, obéissez automatiquement ». Pour créer les conditions propices à ce principe, plusieurs méthodes seront employées.

Tous ceux qui ont été soldats n'ont sans doute pas oublié ces exercices très finauds qui consistent à faire monter et descendre les soldats sur un coup de sifflet, ceci de plus en plus vite, afin de leur développer les réflexes », dit-il. Ensuite, c'est le plus caractéristique, le fameux « coup de bouc » qui consiste à relever brusquement le mention après chaque commandement. Une fois que vous saurez faire ce geste instinctivement, vos supérieurs seront contents. De plus, on compte

évidemment sur la fatigue résultant des exercices et différentes manœuvres pour annihiler toute volonté de résistance intellectuelle (lectures, discussions, etc.).

Cette période d'abrutissement marche de pair avec la propagande. Personne n'ignore que l'opposition représente un des ressorts du monde libre contre les hordes d'outre-Volga ! Aussi sont-elles pas épargnées aux recrues. Le soldat « tire au cul » sera traité de « Casque », Tel autre est « habillé comme un Russe » (lisez vêtu intégralement).

Rappelons pour mémoire les habitudes du vol, de la paresse, de délation que l'on peut contracter par surcroit et nous aurons une image assez fidèle de l'organisme chargé de faire de nous des « hommes ». Eh bien, nous pensons que nous pouvons devenir des hommes sans perdre un temps précieux de notre jeunesse à cette monstrueuse conne-

rie : le service militaire. Nous pensons que la seule résistance possible et efficace à opposer, pour ceux qui ont le malheur d'être enrôlés, c'est de garder intacte leur culture et leur dignité humaine par la lecture, les échanges d'idées avec les camarades, des contacts postaux, avec l'extérieur, de façon à ce que la laborieuse machination ourdie contre l'individu échoue.

Nous devons à Maurice Dommanget qui a déjà tant participé à l'édition de l'Histoire du mouvement ouvrier, une brochure, qui, espérons-le, contribuera à faire mieux connaître ce pédagogie anarchiste.

Robin, calomnié, donne l'exemple d'une vie toute de sincérité, vouée entièrement à l'idéal qui s'est tracé.

Issu d'une famille bourgeoise, il fait des études brillantes à Brest et Bordeaux. Il entre à l'Ecole Normale supérieure, la pédagogie officielle le rebute déjà. Il se dresse bientôt contre le寂寞 sociale et scolaire.

Il passe l'écrit de l'agrégation, mais se dégoûte des examens et ne se présente pas à l'oral.

Le voilà pourtant professeur !

Il donne des cours populaires et met au point sa théorie sur l'éducation intégrale. Il joue un rôle important dans l'Internationale, il est arrêté et écrit, à sa jeune femme :

« Songe à la république future... quand on aura couvert d'écoles, de mûres, de lieux de réunions publiques, les places autrefois occupées par les églises, les prisons, les palais. »

« La science officielle de l'éduca-

## SOLIDARITÉ AUX ALGÉRIENS

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Chaque jour davantage, des liens solides se nouent entre des hommes, des travailleurs, victimes d'une même exploitation aux ennemis identiques. Les patrons, les flics, les politiciens, les militaristes, les mercantils, les bourgeois, tous ceux-là sont les ennemis des Algériens, qu'ils exploitent et sur les dos desquels ils vivent grassement. Or les patrons, les flics, les politiciens, les mercantils, les militaristes, les bourgeois sont également de commun avec le prolétariat arabe, misérable et méprisé, dans son pays de naissance lui-même.

\*

Nous sommes des ennemis déclarés de tout impérialisme, qu'il soit anglais, russe ou américain. C'est avec satisfaction que nous enregistrons les coups qui leur sont portés par les masses arabes en révolte. Avec satisfaction, car les coups qui frappent un impérialisme atteignent l'Etat. Or, en adversaires déclarés de l'impérialisme, du colonialisme, de l'Etat, qui est la source de ces crimes, pouvons-nous faire autrement que de souligner les graves inconvenients d'une lutte en faveur de l'avènement de l'indépendance si cette lutte ne vise pas véritablement l'institution de la Justice sociale ? Il ne nous est pas possible, tout en applaudissant aux efforts populaires vers l'émancipation, de ne pas souligner que l'indépendance nationale sans la REVOLUTION SOCIALE n'a rien de profondément constructif.

Si les peuples hindous, pakistaniens, indonésiens, philippins, birman, de Ceylan, sont passés aux actes pour se libérer d'un occupant impérialiste, peut-on dire, aujourd'hui, qu'ils se sont libérés de toute exploitation ? Leurs castes nationales, leurs gouvernements, ne les oppriment-ils point de toutes les façons ? Un nouveau combat, le combat révolutionnaire, ne demande-t-il pas à être mené pour mettre fin à toute exploitation, quelle que soit son étiquette, quel que soit le paravent derrière lequel elle s'embusque ?

Et ces questions, d'une importance tellement capitale pour l'avenir des peuples arabes, ne faut-il pas les poser avec force et clarté ? Ne convient-il pas aux travailleurs conscients des dangers d'une lutte mal conçue de saisir toute occasion

## NI BEURRE, NI CANONS...

(Suite de la première page)

Les classes laborieuses ne veulent pas d'une guerre et, en conséquence, ne pas tenir compte de ce fait pour édifier des plans « colossaux » de réarmement, c'est faire preuve d'aveuglement stupide.

L'austérité, en supprimant le beurre, ne risque vraiment pas de procurer des canons. Mais, dans ces conditions, que reste-t-il pour justifier, aux yeux même des responsables de la misère, l'austérité que l'on veut nous imposer ?

Il reste l'intérêt des exploiteurs, l'intérêt des parasites, l'intérêt des colporteurs de peau. Ces messieurs veulent faire crever les travailleurs à petit feu pour se remplir les poches, en attendant de les mener à l'abattoir au nom de la Patrie !

Tout va-t-il se passer comme ces messieurs, dans leurs esprits bornés, leurs mentalités réactionnaire et calotin, l'entendent ? Voilà la question qu'il importe de répéter sans cesse aux travailleurs. Voilà ce qu'il faut marteler sans cesse devant les assemblées de travailleurs. Voilà la réalité sordide qui doit modifier une action organisée, saine et vigoureuse, entreprise par tous les

## BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT ROBIN ET L'EDUCATION INTEGRALE

**P**AUL ROBIN (1837-1912), éducateur authentiquement libertaire, promoteur d'un nombre considérable de nouveautés pédagogiques est aujourd'hui trop oublié. Cet oubli serait-il volontaire ?

Nous devons à Maurice Dommanget qui a déjà tant participé à l'édition de l'Histoire du mouvement ouvrier, une brochure, qui, espérons-le, contribuera à faire mieux connaître ce pédagogie anarchiste.

Robin, calomnié, donne l'exemple d'une vie toute de sincérité, vouée entièrement à l'idéal qui s'est tracé.

Issu d'une famille bourgeoise, il fait des études brillantes à Brest et Bordeaux. Il entre à l'Ecole Normale supérieure, la pédagogie officielle le rebute déjà. Il se dresse bientôt contre le寂寞 sociale et scolaire.

Il passe l'écrit de l'agrégation, mais se dégoûte des examens et ne se présente pas à l'oral.

Le voilà pourtant professeur !

Il donne des cours populaires et met au point sa théorie sur l'éducation intégrale.

Il joue un rôle important dans l'Internationale, il est arrêté et écrit,

à sa jeune femme :

« Songe à la république future... quand on aura couvert d'écoles, de mûres, de lieux de réunions publiques, les places autrefois occupées par les églises, les prisons, les palais. »

« La science officielle de l'éduca-

tion ne trouve rien de mieux à faire de jeunes adolescents que de les enfermer : les privilégiés au collège, les vulgaires à l'atelier, les parias, en prison. »

En 1878, Robin, libéré et réfugié à Londres, se décide à collaborer au dictionnaire de Pédagogie de Ferdinand Buisson dont James Guillaume, de la Fédération Jurassienne est l'artisan le plus important.

De retour en France, il est nommé inspecteur primaire à Blois. Il se signale encore à cause de ses idées révolutionnaires.

Une grande joie l'attend. Il est bien-tôt chargé de s'occuper de l'orphelinat de Compiegne. Il va pouvoir mettre en pratique ses idées. Il va pouvoir pratiquer l'éducation intégrale.

### FAITES VITE

nous sommes pressés

**L**E CONSEIL D'ETAT devait se prononcer le jeudi 22 novembre sur le projet de règlement de l'administration publique de la loi Barange. En fait, il émit un avis sur le premier des six-articles de cette loi, demandant l'extension de l'allocation scolaire aux écoles maternelles et aux cours complémentaires.

Voilà qui ennuie beaucoup M. André Marie. D'autre part, l'extension de la loi permettrait aux établissements d'école et jardins d'enfants cléricaux de bénéficier d'une nouvelle source de revenus, bien que cela entraîne pour le gouvernement une dépense supplémentaire de un milliard. Mais d'autre part, une modification du texte d'application demanderait un délai de cinq semaines au minimum. Et il paraît qu'on est pressé de toucher ces fameux 1.000 fr.

Pour prouver, nous en voulons l'apprel du Gouvernement au Conseil d'Etat à statuer, on plus vite non sur le premier article de la loi, mais sur la totalité du texte lui-même.

L'école libre était donc bien bas qu'elle ne puisse attendre cinq semaines. Ou bien serait-ce que le Gouvernement sentirait un mouvement d'hostilité. Il est fait, c'est que tous ces gens-là ont l'air de vouloir régler au plus vite leur petite affaire. Il est des crimes qui durent un peu trop longtemps. On aurait trop envie, si on est confiné, d'exiger aussi des subventions pour la création des 3.800 postes d'instituteurs publics demandés par l'Education Nationale, des subventions pour les indemnités d'enseignement agricole, pour les bourses des cours complémentaires, pour les crédits aux Ecoles Normales. Mais, sans doute, ces besoins sont moins urgents.

Adrien LAURENT.

Adrien LAURENT.

Guerre et Publicité

**A** ux seuls les arsenaux ne suffisent pas au déclenchement de la guerre. Celle-ci exige une préparation psychologique. A coups de mensonges, d'informations tronquées, de demi-vérités, de nouvelles ou sensationnelles ou discrètes, mais toujours truffées des mêmes mots : bombes, napalm, morts, feu, atomique, etc...

Cette propagande criminelle éblouit peu à peu le climat favorable aux entreprises de boucheries planétaires, climat de désespoir, de fatalité. On s'habitue à la permanence de la guerre, la guerre devient l'inévituable puissance avec laquelle il faut bon gré mal gré s'accommoder malgré tous les efforts « pacifistes » des gouvernements (respectifs) du clan choisi par chacun.

« D'ailleurs, c'est la faute à Staline, à Non, c'est la faute à Truman, à Dia-

logue encore insuffisamment précis. Il est nécessaire de dire : les Russes... les Américains... On s'emploie. Une formidable entreprise d'abréuvement collectif (presse, radio, affiche, film de guerre) se donne pour but (inavoué certes) de paralyser la raison afin que la haine du « boche » change d'objet.

Resultat déjà atteint chez beaucoup de Staliniens. L'affiche « les Améri-

caines en Amérique » doit y être pour quelque chose ! Car il faut amener les hommes à choisir la raison de leur mort ! Ou pour l'un ou pour l'autre. Celui qui refuse le dilemme sera déclaré traître et fusillé. C'est pourquoi le parti communiste est indispensable aux stratèges occidentaux dont il justifie l'existenc-

er. S'il n'existe pas il aurait fallu l'inventer.

Et ces questions, d'une importance tellement capitale pour l'avenir des peuples arabes, ne faut-il pas les poser avec force et clarté ? Ne convient-il pas aux travailleurs conscients des dangers d'une lutte mal conçue de saisir toute occasion

de quelle liberté il s'agit. Egale- ment de quelle paix. M. David garde à ce sujet un silence prudent. De peur sans doute qu'on lui demande d'où viennent les centaines de millions utilisés en affiches ? En publicité destinée à nous apprendre ce que nous savons depuis fort longtemps et à nous mettre en garde contre le danger bolchévique qui menace la France répu-

blicaine ? La France du minimum vital, des quatre millions d'économiques faibles (charmant euphémisme) qui meurent de faim, le Paris du bimillénium ceinturé par 100.000 taudis et le reste.

Nous n'avons pas besoin de M. David pour savoir que la Russie est étouffée par la plus abjecte des dictatures, mais lui aurait peut-être besoin de nous pour apprendre ce qui se passe en Espagne, en Indochine et ailleurs. Pour lui rappeler les massacres de Madagascar, du Maroc, de l'Algérie, et, au plus du dollar, l'assassinat de Mac Ghee, le racisme, l'antisémitisme, le lynching des noirs ? Et encore les énormes bénéfices réalisés par tous les marchands de canons (chrétiens et occidentaux) grâce à un million de cadavres coréens ? Et il voudrait, ce pourvoyeur de charniers à la Pétain, que les travailleurs défendent cette civilisation de dividendes et de gloire — ce composé de sang et de merde — dont une élaboussure doit sûrement orner sa boutonnierre ? Ils refuseront.

Ils laisseront dans leur eloqua les charognards qui, de Ducas à David, préparent le massacre dans la fructueuse ignominie tricolore.

Jean CLARI.

PARIS-NORD

VENDREDI 7 DECEMBRE

à 21 heures, chez Pierre,

51, boulevard Jules-Guesde

« Pourquoi

je suis anarchiste »

Orateur : LAISANT

\*

PARIS-NORD

VENDREDI 7 DECEMBRE

(face métro Rome)

« La position révolutionnaire

de la F. A. »

Orateur : FONTAINE

\*

CLERMONT-FERRAND

JEUDI 13 DECEMBRE

à 20 h. 30, Maison du Peuple (salle 5)

« Ce que veulent

les Anarchistes »

# CULTURE ET REVOLUTION

## PROBLÈMES ESSENTIELS

### Anarchisme et morale

**N**OUS avons, il y a quelques semaines (1), choisi entre l'anarchisme conçu comme un humanisme vague et l'anarchisme conçu comme une revendication moderne affirmée nettement pour la première fois dans la lutte de classes menée par la Première Internationale.

Il pourrait sembler que ce choix pour une conception plus précise, plus « historique » de l'anarchisme soit aussi le choix pour une conception plus étroite, plus étriquée. Il n'en est rien puisque l'anarchisme issu des aspirations profondes des masses exploitées ne se réduit pas à une revendication terrestre. Nous écrivons que notre anarchisme était le socialisme même « c'est-à-dire cette revendication moderne pour la dignité de l'homme (sa liberté autant que son bien-être)... ». Ainsi, et ainsi seulement, l'anarchisme est une morale, une éthique ou même, si l'on veut, une conception générale de l'homme et du monde, une philosophie. Parce qu'il s'identifie avec des valeurs qui sont : la dignité, la liberté, la justice, la solidarité. Valeurs non point métaphysiques mais conquises à travers des faits, voulues et réalisées concrètement. Il est une morale au sens d'ensemble d'aspirations concernant les rapports sociaux, et non pas une morale au sens d'un ensemble de règles imposées.

Ce qui est à remarquer, c'est que la méthode même de l'anarchisme, la méthode du fédéralisme, de l'entente, de la discipline libre, cette méthode est elle-même une morale, elle sous-entend l'esprit de libre examen et aussi de respect du contrat.

Mais il faut dire tout net que lorsqu'on parle de l'anarchisme d'abord comme d'une morale, on favorise la confusion, on laisse penser à une sorte de code de valeurs fixes ou, pis encore, on laisse entendre que l'anarchisme peut être réduit à un vague esprit libertaire dont, après tout, un certain nombre de démocrates bourgeois ne sont pas dénus.

Si nous voulons être clairs, il nous faut dire que l'anarchisme est un socialisme authentique, une conception sociale et que c'est ainsi seulement, parce qu'il représente un ensemble cohérent d'idées précises sur les structures politiques et sociales, qu'il est une philosophie ou une morale.

Il faut répéter que si l'anarchisme repose, à l'origine, sur l'esprit de révolte, et que le moteur de son action est toujours l'esprit de révolte, il n'en tient pas là, et qu'il a défini, sans nier l'esprit libertaire mais au contraire en en faisant une méthode, en lui donnant un contenu, des buts sociaux.

(1) « Lib. » n° 287.

G. FONTEINIS.



### Les miracles du Vatican

par C. A. BONTEMPS

**N**e rien faire qui puisse, en notre monde tourneboulé, insinuer le doute en des esprits pieusement bêats, c'est s'imposer une certitude d'infiaillibilité par une autosuggesion quotidienne dont les conséquences sont connus des psychiatres. Comment persuader autrui si l'on ne se persuade un peu soi-même ?

Si je ne fréquente pas le pape, je rencontre en revanche toutes sortes de ses confères et de ses conseurs : astrologues, chiromanciens, spiritistes et autres nécromanciens. J'ai remarqué qu'ils finissent par se prendre à leur jeu profitable, encore que leurs entreprises soient sans commune mesure avec la vieille firme romaine.

#### LE MYSTÈRE DES IMAGES

De nos jours, le Conseil d'administration du Vatican et son président ont de constants soucis. Ils sont tenus, comme en toute autre affaire, de sacrifier à la réclame, ne serait-ce que pour ne pas se laisser supplanter par le cinéma. Malgré une longue expérience, ce n'est pas là une besogne aisée étant donné l'extraordinaire développement de l'art du slogan dans la vente des diverses marques de bonheur différés. Le Pape est contraint d'innover à son corps défié tant qu'il veut conserver le standing de sa firme, garder sa clientèle et soutenir

le cours de ses polices d'assurance sur l'au-delà. Il lui faut convaincre qu'un honnête Bon Dieu honora ses traites et il est coincé par des affirmations d'avant-hier, de bons vieux slogans qui avaient fait leurs preuves et sont devenus génants.

On ne peut pas, dans la maison romaine, revenir sur cette idée de théologien, puérile et biforme, que Dieu a fait l'homme à son image. Dieu étant infallible par définition, il n'est pas possible qu'il ait raté son portrait, de sorte qu'en voyant l'homme on voit Dieu. Or l'homme n'est pas beau, spécialement celui de notre temps, ni bon, ni honnête, les exceptions soulignant l'abondance du margoulin. Alors, mettez-vous à la place du Pape et essayez de réduire cette contradiction : le modèle d'un vilain portrait qui serait beau, bien que le portrait fût ressemblant ! Il faut avoir des visions pour s'expliquer le tel mystère.

#### LE TOMBEAU DE SAINT PIERRE

Les premières thaumaturgies du Pape se manifestèrent avec plus d'astuce que les suivantes. Elles paraissaient rationnelles et ne dépassaient pas les limites de l'information truquée. Il a pu convaincre ainsi des milliers de braves gens, après des fouilles « scientifiquement » menées dans les grottes du Vatican, de 1940 à 1951, qu'il avait retrouvé le tombeau de saint Pierre ! On l'a cru sur parole. On le croit encore bien qu'il n'a trouvé qu'un ancien cimetière romain et les restes d'un mauisolé chrétien sans signification particulière.

Pas un de ses clients n'a pensé à objecter que, vers le milieu du premier siècle, alors que la plupart des chrétiens étaient gens pauvres qu'on ensevelissait sous quelques briques dans la terre, il était curieux que l'un d'eux, condamné et supplicié (en supposant qu'il l'ait été) soit bénéficié dans Rome d'un monument funéraire. Alors qu'on tenait les chrétiens pour de petits trublions plus scandaleux que redoutables, l'élevation d'une sépulture exceptionnelle à l'un d'eux aurait fait jaser. Quelque Tacite ou quelque Suetone s'en fût fait l'écho.

Il y a fort à parier que le mauissoie en question fut construit beaucoup plus tard. Le cimetière qui recouvrait la basilique de Constantin était sans doute oublié bien avant la démolition, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, de cette première basilique, et peut-être était-il déjà enfoui avant sa construction.

Tout cela est vague, mais la tradition voulant que saint Pierre fut enseveli à cet endroit, que Constantin eût choisi le lieu du supplice supposé de l'apôtre pour y construire une église sur les ruines du cirque de Néron, le Pape a conclu et proclamé que ce mauisolé anonyme et sans date était le tombeau de Pierre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

cun ossement, que le nom de Pierre n'est inscrit nulle part, que la tradition suscite ne se réfère à aucun écrit du temps, qu'on n'a pas découvert les fondations du cirque de Néron données comme repère du lieu de sépulture et que la construction de la basilique de Constantin fut postérieure de près de trois siècles à l'événement, si événement il y eut. Le Pape n'en proclame pas moins sa publicité réussie *urbis et orbis*. En matière de preuve, le Pape a des conceptions qui lui sont assez personnelles pour donner la mesure de ses abracadabrances subséquentes.

#### LA VIERGE AUX ETOILES

Son dogme de l'Assomption de la Vierge est moins réussi. C'est, peut-on dire, une histoire en l'air. A-t-on remarqué que quel théologien n'a jusqu'ici situé le lieu de ce ciel dont on parle tant ? Cela pose un problème auquel le Pape n'a pas avoué penser.

« La Vierge aux Etoiles »

Son dogme de l'Assomption de la Vierge est moins réussi. C'est, peut-on dire, une histoire en l'air. A-t-on remarqué que quel théologien n'a jusqu'ici situé le lieu de ce ciel dont on parle tant ? Cela pose un problème auquel le Pape n'a pas avoué penser.

La Vierge, nous dit-il, est montée au ciel toute vivante et tout habillée ». Il ne nous a pas dit si elle y est arrivée.

Le ciel est quelque part dans l'Infini cosmique. Mais où ? Il peut aussi bien se situer dans l'un de ces amas de nébulosities dont les rayons mettent 350 mil-

lions d'années-lumière à nous parvenir. Depuis moins de deux mille ans que la pauvre Marie est en route, elle n'arrivera pas de sitôt !

Mais peut-être que, par assimilation, le Saint-Père considère que la Sainte Vierge est seulement dans la lune.

#### LE COUP DE SOLEIL

Peut-être aussi que, pour un Pape, la cosmographie est différente de ce qu'en font de vains astronomes. De fait, le Pape a eu la vision fatimique d'un soleil se déformant à sa vue, basculant, faisant des cabrioles, en un mot se gondolant, à un moment où des millions de personnes, saines de corps et d'esprit, étaient par les rues et par les champs, dans la lumière de ce même soleil et ne voyaient rien de ces anomalies.

Pourtant, il n'est pas douteux qu'il y eut des anomalies. Mais il n'est pas forcément qu'elles ne soient produites dans le soleil.

Trop d'agitation ne convient pas à un Pape égrotant. Il vaut mieux en faire moins et le faire bien. Il est aussi préférable, quand on joue les thaumaturges, de fouiller les grottes du Vatican que de s'exposer aux coups de soleil. Car, après tant de fantasmagories, il faut avoir fidèles clients du piper de cervelles une étonnante inconscience pour qu'ils laissent aller à lui leurs petits enfants.

## SCIENCES-PO

### OU L'IMITATION DE PAPA

« Loïs de l'imitation, loïs de la peur ». Cette pensée d'un grand bourgeois devrait se détacher en lettres de fer à l'entrée de l'*Institut d'Etudes Politiques*, au-dessus de cette porte qui franchissent chaque jour les futurs sadiques, les patrons de choc de demain. Je ne connais pour ma part qu'une chose plus obsène que la bourgeoisie : c'est le fruit pourrit de ses entrailles. Un bourgeois de quarante ans avec sa vérie, ses décorations et son abonnement au *Figaro* nous dégoûte mais ne nous choque plus. Tandis que le jeune bourgeois de Sciences Po, être sans sexe, sans pensée, sans amour, nous bouleverse comme une monstruosité de la nature.

— On est très libéral à Sciences Po : Rien de plus attirant que ce est essentiellement que cet esprit de libre discussion qui fleurt dans le hall de l'institut, que cette volonté d'impartialité dont nos professeurs maîtrisent leurs cours, comme leur récitent les vieilles femmes libidinées. Nous nous trompons : nul n'est libre à Sciences Po ; pour faire « une belle carrière » il faut infâmablement imiter papa :

— Papa qui vous a fait par devoir une une p... dorée épousée par commerce, et qui couche avec ses dactylos pour le plaisir.

Papa qui « victime de la conscience professionnelle » et « honnête serviteur de la France » est le salaud des salauds dans son usine, sa préfecture ou son ambassade.

Papa qui au nom de la civilisation tortue les noirs ou les jaunes dans une géole baptisée « plantation ».

Papa qui lit « l'Aurore » une lame à l'œil et qui bande comme un cerf qu'il a tué.

En tout il faut imiter religieusement papa. Et si par malheur vous n'êtes pas un héritier on vous donne pour père l'Etat, le plus décoré, le plus vénéré, le plus pitoyable des papas. Je ne cite que pour mémoire une nouvelle forme de ce culte chrétien, celle qui consiste à parer de toutes les vertus un petit père des peuples plus sanguinaire encore que les autres. A Sciences Po la bourgeoisie présente un front complet, des « enfants de Maurras » aux crachats de Staline ».

A ceux qui sont « de la maison », nous ne promettons dans un proche avenir, que des coups de pied au derrière. Votre sordide imitation ne masque qu'une immense peur, et nous vous donnerons des raisons de trembler.

Quant à vous que l'odeur de ce mauvais lieu incomode, vous qui cherchez à vivre en aimant et en vous déviant, vous qui en avez marre de la politique des papas, venez à nous afin qu'à Sciences Po comme ailleurs la bourgeoisie mourante regagne son cereale.

Un qui y est mais qui n'en est pas.

## L'Eglise et l'Enseignement

(Suite des précédents numéros)

Le M.R.P. vient d'en donner une preuve éclatante : pendant cinq ans il s'est compromis avec radicaux, socialistes, communistes, francs-maçons, mais il ramène aujourd'hui dans le giron maternel un butin appréciable, gage de sa fidélité. Indiscutablement les chefs des partis anticlériaux se sont fait rouler non pas parce qu'ils ont été purs et ont joué franc-jeu, mais parce que la politique de l'Eglise est cohérente et cohérente, même lorsqu'elle joue sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du catholicisme, chaque gain moral est automatiquement versé à l'autre. Remarquez qu'on n'a recueilli au-

Sur plusieurs tableaux, même lorsque Dominicans et Jésuites prennent des positions opposées, même lorsqu'il y a luttes intestines dans les chapelles du

# Communauté de vote ou action commune ?

C.G.T., C.F.T.C., F.O. et C.G.C. ont mêlé leurs bulletins de vote le 21 novembre sur une motion commune. Ainsi, paraît-il, la réunion de la Commission supérieure des Conventions collectives a été un succès. Qu'en est-il ?

Voici le texte intégral de la résolution commune, telle que la presse syndicale l'a reproduit :

La Commission supérieure des conventions collectives, en attendant la fixation du budget-type définitif servant à établir le salaire minimum national interprofessionnel garanti, dont l'étude doit commencer immédiatement et doit être poussée d'arrache-pied, se prononce pour la fixation immédiate d'un nouveau salaire minimum garanti interprofessionnel tenant compte du coût de la vie.

La Commission :  
— décide la remise en route immédiate de l'étude du budget-type ;  
— demande à cet effet que soit :

1° Fixée à une date très rapprochée la convocation des sous-commissions du budget-type ;

2° Demandé instantanément à M. le Ministre de fixer au 1<sup>er</sup> décembre au plus tard la date de sa prochaine séance plénière.

Cette résolution a été adoptée par 18 voix : 6 C.G.T., 4 F.O., 4 C.F.T.C., 1 C.G.C. et 3 U.N.A.F.

Les patrons avaient refusé de prendre part aux débats.

La victoire, on le voit, n'a rien de retentissant ! Tout le monde, cependant, n'est pas de cet avis : « Le Peuple », n° 387, en effet, publie un article de Jules Duchet à ce propos. Cet article s'intitule : « Communauté de vote et d'action ». C'est tout un programme ! Programme qui souligne la politique d'union des sommes en opposition au travail d'unification à la base qui reste à la charge des révolutionnaires...

Les dirigeants syndicaux, quels qu'ils soient, montrent une fois de plus qu'ils ne s'intéressent pas à l'unité d'action véritable, celle effectuée au niveau de la base. Saboteurs de l'Unité, les bonzes essayent toujours de se faire passer pour les ardents partisans de l'Unité !

Les travailleurs se jugent-ils satisfait des pompeux discours des dirigeants syndicaux dans des confidentielles commissions ? Ne comprendront-ils pas que les manœuvres des bonzes font le jeu du patronat ?

C'est par une véritable action unitaire à la base qu'il faut répondre !

## Dans les coulisses

## Syndicalisme nouvelle formule

LA suite de la récente augmentation de salaires de 12 % (dès le 10 septembre 1951), le Syndicat National des Distributeurs de Films (Syndicat Patronal) décida de n'attribuer cette augmentation qu'à partir du 1<sup>er</sup> octobre. « Selon que vous serez Protétaire ou Patron, vous subi-

rez les lois ou les esquiverez », dirait le fabuliste.)

A ce sujet, il m'est tombé sous les yeux une circulaire du Comité d'Actions C.G.T., C.F.T.C. et C.G.C. (sic) ayant pour but de revendiquer 20 % à compter du 1<sup>er</sup> septembre.

Je commençais à me frotter les mains, pensant qu'après le syndicalisme dans le cinéma n'était peut-être pas aussi mort que je le pensais. Bien sûr, il y avait cette présence des cadres, et je n'ai jamais compris l'unité d'action avec ces gens-là ; mais j'avais bien l'intention d'en toucher deux mots aux camarades lors de l'assemblée qui n'allait pas manquer d'avoir lieu, à la suite de cette circonscription nationale.

Dame, il allait falloir étudier l'action à moyen ou, tout au moins, critiquer ou développer la motion dans chaque région.

Je n'espérais pas, bien sûr, évincier les cadres du Comité d'action mais, tout au moins, mettre en garde les camarades et leur faire peut-être entrer le réalisme d'une telle unité (accepteraient-ils d'en faire l'unité avec les C.R.S. ou les Pélerines Rouges), et tant d'autres arguments encore...)

Et puis, c'était une unité partielle au sommet qui était réalisée, et ce qu'il fallait c'était l'unité totale à la base.

## Appel aux correspondants

Le Comité de rédaction du Libétaire demande aux lecteurs de se faire en toutes occasions correspondant de presse. Nous manquons de faits locaux pour développer et imager certains articles et en tirer les conclusions anarchistes.

Quelle que soit la rédaction ou l'orthographe n'hésitez pas à nous communiquer les faits divers survenant dans votre localité.

Tout correspondant désirant recevoir une réponse à un article ou à un communiqué est prié de joindre un timbre pour la réponse.

## Chez les routiers niçois

La Côte d'Azur n'est pas un séjour pour les travailleurs. Il en faut cependant pour assurer la jouissance de ces Messieurs, et les ouvriers de cette région sont plus exploités que les autres, en raison de faibles possibilités de travail.

Dans les transports, Mérialli surpassait. Ancien chauffeur devoyn propriétair d'une entreprise, à la faveur de la guerre et de ses combats, il méprise totalement un personnel servile qu'il terrorise. Bien que se déclarant le grand parti du peuple, il n'hésite pas à faire travailler 70 et 75 heures par semaine des livres payés 20.000 fr. par mois. Ayant entendu parler d'un mouvement revendicatif, il aurait déclaré mettre sur table un camion. Ceci lui permettait de renvoyer deux chauffeurs... qui seront comme de juste ceux dont il craint l'action. Les camarades de cette entreprise vont-ils se laisser intimider par cet individu gonflé d'orgueil et sans scrupules ? Vont-ils continuer à subir les ultimatums de ce tyran qui prétend que chacun soit là aux heures qu'il décide, même le dimanche, sans vouloir payer d'heures supplémentaires ? Vont-ils continuer à accepter cette exploitation, couverte par une prétendue association capital-travail, dont lui seul tire un excellent profit ?

Un peu de courage, camarades, remettez en place ce stupide « patron » en exigeant vos droits.

UN GROUPE DE ROUTIERS NIÇOIS.

## A LA S.N.C.F. SOULARD, FASCISTE DÉMASQUÉ

ON ne peut certes pas prétendre, sans déraison, que le nom du sieur Soulard, ingénieur en chef de l'Exploitation de la région Ouest, obsède la mémoire des cheminots.

Dire que le sieur Soulard ne paraît pas un peu mince dans le « grand » emploi serait mentir.

Qu'importe : si demain le bedonnant Lemaire devenait ministre R.P.P. des Transports, le sieur Soulard sera nommé directeur général de la S.N.C.F. en gage de sa servilité au régime capitaliste et aux méthodes fascistes.

Qui est Soulard ? Les personnes de Saujon et de Royan qui le connaissent émoulu, savent que notre homme était pressé et entendait être un chef.

Il entra dans la hiérarchie de la S.N.C.F. C'est une branche où prospèrent pas mal de galopins. Le culot y sera !

M. Soulard frétille vite dans la famille de l'échappement de Raoul Dautry.

Dès la libération, pour montrer sa juvénile indépendance, Soulard suivit avec avéuglement le gros Lemaire en faisant des risettes à l'équipe de Tournemaine.

Couronnant ses brillantes performances, Soulard détriera Hébert, directeur de la région Ouest, vient maintenant s'affirmer ouvertement l'ennemi acharné des travailleurs du rail.

Les quelques « syndicalistes » qui avaient une certaine déférence ou un certain respect pour cette hiérarchie dont Soulard est un des plus infects fleurons, seront-ils fixés ?

Soulard et les gens qui comme lui réussissent à créer des bagnoles de travail et ne pensent qu'à encadrer le prolétariat, doivent disparaître. Les Cheminots doivent mettre un terme aux insultes de cette fange dont la vie entière est faite de sales petites combines.

En guise de conclusion, je poserai simplement quelques questions au sieur Soulard :

1) Combien a-t-il gagné de 1939 à 1945 ?

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## L'échelle mobile du Capital et des bénéfices

A FIN de donner plus de relief aux articles de notre camarade Serge Ninn sur l'échelle mobile des salariés pour son application immédiate, vis-à-vis de la montée exorbitante des prix, nous avons tenu à apporter une argumentation supplémentaire.

Devant les réticences patronales pour accorder à leur personnel le principe de l'échelle mobile et surtout de faire les manœuvres suspectes d'un Parlement doux, nous avons cru utile d'apporter à l'ensemble de la classe ouvrière le fruit d'une documentation précise :

Lors des dernières élections, la S.R.O. a fait de l'échelle mobile son cheval de bataille, sa promesse électorale. Le P.C. et sa succursale en tête, la C.G.T. le R.P.F. même l'ont prise en considération pour des fins strictes.

ment politiques, mais tous un jour seront bien d'accord, n'en doutez pas (avec des formes, bien entendu, et des tremblements) pour vous la saboter purement et simplement sous le faillaceux prétexte de la défense du franc. On en reparlera !

Mais n'avez-vous pas remarqué que tous font le silence sur une échelle mobile qui est appliquée en dehors de tous travaux de commissions, de tout Parlement ? Cette échelle mobile, qui n'a pour toute loi que celle du profit ?

Nous pensons qu'elle mérite d'être étudiée, l'échelle mobile du Capital et des Bénéfices ! Les chiffres parleront et situeront le problème sous son véritable aspect.

Nous vous donnons ci-dessous un tableau indicatif du capital et des bénéfices de quelques sociétés pris au hasard dans notre documentation.

Nous pensons qu'il n'est pas désagréable de l'étudier ensemble. Remarquez que pour l'augmentation du capital des trois sociétés données, on ne fait appel nullement à l'épargne publique. L'augmentation se fait par l'appoint des excédentes de réserves et par l'augmentation de la valeur nominale des actions. Les réserves excédentaires, qui n'ont pas confondre avec la réserve légale et obligatoire, seulement garantie du capital et inaliénable, ne sont que les bénéfices non distribués aux actionnaires et indiqués au passe du bilan des sociétés sous les titres divers suivants : Réserve générale, Réserve statutaire, Réserve de réévaluation.

Pour la partie des bénéfices, cela est plus net. Voyons la Banque de l'Union Parisienne. En 1947, 45 millions 4 ; en 1950, 232 millions 3. Les bénéfices de la B.U.P. ont, en quatre ans, presque sextuplé. Pour Kléber-Colombes, en relation étroite avec la

société américaine Goodrich sur le plan technique, le capital en cinq ans a plus que quintuplé, les bénéfices eux, ont DECUPLE. Pour l'Air Liquide, on constate que la Société a distribué aux actionnaires le montant des bénéfices s'élevant à presque la moitié de la valeur du capital social, et ce, pour l'exercice 1950.

Maintenant, nous pensons qu'il sera possible pour nous tous de faire une comparaison judicieuse entre les pourcentages d'élévation de nos salaires et du bénéfice de ces quelques sociétés.

Nous n'avons aucune crainte d'être démentis. Nous pusons notre documentation aux sources mêmes de la presse spécifique de l'économie et de la finance, tels « L'Information », « Le Capital », « La Vie Française », etc.

Il est un fait incontestable, la classe ouvrière exige l'échelle mobile. Le patronat, à quelques exceptions près

déclaration du Livre l'a obtenue pour l'ensemble de toute l'industrie de la presse), se montre intransigeant. La classe ouvrière doit tendre tous ses efforts pour l'obtention immédiate. Qu'importe les larmoiements des défenseurs du franc, les travailleurs veulent vivre de leur travail. Il faut dire aux patrons : « Nous payons par notre travail votre opulence, car vous nous refusez à vivre notre condition et à diminuer nos marges bénéficiaires. La classe ouvrière se refuse à faire davantage les frais de votre cupidité. »

Nous savons pertinemment que les revendications ne sont que des palliatifs et que l'application du principe de l'échelle mobile des salaires exigera des révoltes, afin d'éviter une différenciation trop nette des salaires dans la hiérarchie actuelle, hiérarchie des salaires que nous voulons comprimer à l'extrême...»

Le patronat n'abdique jamais volontairement ses « droits ». Seule une classe ouvrière unie sur une revendication bien définie peut lui arracher ce qu'il refusera de donner de gaieté de cœur. Son cœur étant synonyme de portefeuille.

Robert JOULIN.

## DES PREUVES !

### AUGMENTATIONS DE CAPITAL

Bénéfices nets	
34.000.000	fr. : 11 %
91.000.000	fr. : 18 %
165.000.000	fr. : 16 %
217.000.000	fr. : 12 %
336.000.000	fr. : 19 %

### Air Liquide :

Bénéfices distribués aux actionnaires :	
1948 .....	539.000.000 fr.
1949 .....	667.000.000 fr.
1950 .....	762.000.000 fr.

### Ciments Portland de Rombas :

Grands Moulin de Corbeil :	
des actions .....	2.500 fr. à 4.000 fr.
et par incorporation de réserves (1) .....	260.400.000 fr. à 416.640.000 francs.
le capital de la Société passe de .....	
260.400.000 fr. à 416.640.000 francs.	

### Grands Moulin de Corbeil :

Par élévation de la valeur nominale des actions .....

et par incorporation de réserves (1) .....

le capital de la Société passe de .....

260.400.000 fr. à 416.640.000 francs.

### Filatures et Tissages de Marseille :

Le capital passe de 150 millions à .....

200 millions de francs par incorporation de réserves et élévation de 3.000 .....

à 4.000 francs de la valeur nominale des actions .....

### Grande Compagnie de la Côte d'Azur :

Le capital passe de 150 millions à .....

200 millions de francs par incorporation de réserves et élévation de 3.000 .....

à 4.000 francs de la valeur nominale des actions .....

### Grande Compagnie de la Côte d'Azur :

Le capital passe de 150 millions à .....

200 millions de francs par incorporation de réserves et élévation de 3.000 .....

à 4.000 francs de la valeur nominale des actions .....

### Grande Compagnie de la Côte d'Azur :

Le capital passe de 150 millions à .....

200 millions de francs par incorporation de réserves et élévation de 3.000 .....

à 4.000 francs de la valeur nominale des actions .....

### Grande Compagnie de la Côte d'Azur :